



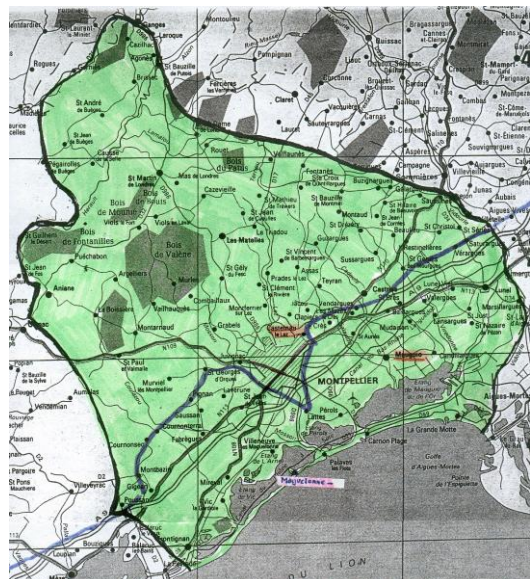
LES DENIERS MELGORIENS

*Exposé fait devant la SSN le 23 mars 2002
par Jean De Mey*

L'adage "nul n'est prophète en son pays" s'applique bien ici car je ne connais aucun numismate dans le département de l'Hérault qui se soit sérieusement attelé à l'étude ou la conservation des monnaies qui primaient dans sa région au cours du haut moyen-âge ou même qui se soit tout simplement mis à les collectionner. Il est vrai que les "pauvrettes" ne brillaient pas particulièrement par leur esthétique, elles sont d'un type en apparence immuable et tout un chacun les croit communes, car qui, s'il s'intéresse au moyen-âge, ne possède pas un denier mélgorien dans ses cartons ; et pourtant à côté d'exemplaires archi communs, près de la moitié des types sont rares, voire rarissimes ou uniques. L'article présenté ici ne nous a demandé qu'un effort moyen de compilation ou de recherche et pourtant vous verrez que nous doublons les connaissances de l'époque de Poey d'Avant. Imaginez donc ce que pourrait faire un bon collectionneur, même mieux, un groupe qui travaillerait sérieusement dans ce but précis. Vous le verrez, il reste moult "pains sur la planche".

Si notre département, loin s'en faut, brille peu en regards de certains autres dans l'histoire de France, en revanche sa monnaie, le denier mélgorien, mérite de sortir de l'ombre où il est plongé car en ses 300 ans de fabrication il acquit sur les autres, même celles du puissant Comte de Toulouse, une primauté et un succès considérable. Pratiquement tous les trésors du sud et jusqu'en Catalogne en contiennent. Un trésor de marchands, découvert en Chine dans le désert de Gobi en était pourvu. Notre denier mélgorien fut le dernier à résister à la primauté imposée de la monnaie royale, à un point tel que 400 ans après la fin de sa fabrication, on comptait en Languedoc encore en sols et deniers de Melgueil. Ironie du sort, le saint doit encore s'en retourner dans tombe, Louis IX qui fut le "Deus ex machina" du déclin de la monnaie qui nous occupe ici, vit la rançon payée aux infidèles pour sa libération, contenir une proportion non négligeable de deniers mélgoriens.

La région qui portait jadis le nom de Comté de Melgueil était considérable par son étendue car elle occupait toute la partie orientale du département, donc pratiquement près du tiers de l'Hérault ; le reste était occupé par les Vicomtés de Lodève, de Béziers et d'Agde. La région qui nous occupe, en dehors peut-être de Lattes, fut très peu hellénisée, notre côte se prêtant très mal à l'installation d'un port naturel, donc d'un comptoir. On peut donc considérer que notre région n'acquit une certaine importance qu'à partir de 123 avant J.C., date à laquelle Flavius Flocus, célèbre par son



triomphe sur les peuples habitant à l'ouest du Rhône et qui osaient chroniquement importuner et chercher noise à leurs bons alliés de Marseille. Deux ans plus tard, Cneius Domitius Ahenobarbus, dit "barbe d'airain", instaure chez nous la "pax romana". Ne nous leurrions pas de ce vocable pacifiste qui est le pendant du moderne "purification ethnique". Domitius, comme César plus tard (parfaitement décrit dans son livre) règne sur les rescapés d'une masse de cadavres. Il fait tracer une route carrossable qui relie le Rhône aux Pyrénées, route qui portera son nom, cette route sert non pour promouvoir sa nouvelle conquête mais pour permettre au commerce romain de gagner plus aisément l'Espagne. Elle évitait Agde, pas spécialement pour ruiner ce dernier point de résistance, mais bien pour s'en garantir par l'éloignement. La Via Domitia entre dans l'Hérault entre Villetelle et Lunel, franchissant le Vidourle, une seule arche du pont antique subsiste encore de même que les traces d'un relais ou d'un vicus assez important appelé Ambrussum. De là la route suit la crête de la garrigue, sans doute pour s'éloigner des marécages insalubres du bord de la côte pour aboutir devant le petit opidum de Sextantium (qui deviendra Substantion) situé dans la partie nord-ouest de l'actuelle Castelnau-le Lez. Notre route suit le petit fleuve côtier pour aboutir à Lattes, devenu un petit portus. Le fleuve est franchi et la route repart vers le nord pour infléchir au dessus des étangs et, comme signalé plus avant, la route évite Agde et franchit l'Orb devant une ville nouvellement créée : Forum Domitii (Béziers) ; elle passe ensuite devant l'opidum d'Ensérune trop escarpé pour servir de relais direct et qui manque d'eau pour soutenir un long siège. La voie Domitia sort de l'Hérault et avant d'atteindre les Pyrénées les romains construiront également Narbo Marius (Narbonne). La paix apporte dans la région la culture de la vigne et celle de l'olivier. Ce sont surtout des vétérans des légions romaines qui contribueront puissamment à l'extension de la région. Sur les 343 localités que compte de nos jours notre département, 90% devaient déjà exister lors de l'époque romaine comme en témoignent les vestiges plus ou moins importants qui se sont fait jour. Il est vrai qu'en raison du passage vers l'Espagne, l'Hérault s'est précocement romanisé. On peut pratiquement dire qu'ici en particulier la période romaine fut une sorte d'âge d'or. Plus d'un vigneron sourira lorsque je rappellerai que le célèbre Pline l'Ancien accusait les vignerons de maquiller leur vin mais qu'il faisait une belle exception pour ceux du Bitérois.

Après le déclin de l'empire, le paludisme localisé aux bords de mer gagne toute la région et, faute de troupes, nos côtes sont razziaées par les pirates. La province décline, le commerce périclité et la maladie tue. De Rome elle-même au bord du gouffre il n'y a plus rien à espérer. Vers 405 après J.C les Vandales pillent le pays, dix ans plus tard ce sont les Wisigoths venus avec le réel désir de se fixer et qui ne laisseront pas un trop mauvais souvenir, nous leur devons la fondation de Maguelonne. Les rois francs ne resteront pas longtemps car ils seront chassés par les Sarazins. Au cours de la première moitié du VIIIème siècle, Charles Martel reprend Maguelonne mais fait raser la ville. La période carolingienne correspond à une région réduite à un désert sans que rien ne soit fait pour y remédier. Les villes et les villages sont pratiquement vides. Aux IXème et Xème siècles des chrétiens venus d'Espagne comblent les vides, ce ne sera pas la dernière fois au point que de nos jours on peut se demander s'il n'existe ici des habitants de souches de plus de 500 ans. Il n'est point douteux que nos très vieilles familles sont faites de plus de sang ibérique que français, même si elles en ont perdu le souvenir. Ce qui précède explique le rôle effacé de l'Hérault dans l'histoire de France au moyen-âge. Le nombre d'ateliers monétaires existants est généralement important lorsque l'économie d'une région en a besoin. Que dire de l'Hérault, pas d'officine monétaire sous les grecs, ni sous les romains, ni sous les mérovingiens et ni sous les wisigoths. Une officine de petite importance a existé à la fin du régime carolingien ainsi que plusieurs petits ateliers au moyen-âge, mais ici il convient de nuancer le calcul indiquant que ces officines étaient surtout une source de profit pour ces petits dynastes industriels lorsqu'il n'y a pas

d'industrie, sachant que celle du comté de Melgueil travailla à partir du milieu du XIII^{ème} siècle surtout pour l'exportation. Bien que la croisade contre les Albigeois exerça ses principaux ravages plus vers l'ouest du pays nos régions en souffrirent quand même. Avant l'implantation des Universités réputées de Montpellier, notre région était infra équipée en moyens de soigner et de guérir, ainsi par exemple la peste et le paludisme sévirent durement chez nous de 1301 à 1350. Le plus grand établissement religieux de Montpellier qui comptait 164 membres à la première date, n'en comptait plus que 12 cinquante ans plus tard.

Pour suivre plus spécifiquement l'histoire de la terre de Melgueil, revenons en 737 date à laquelle Charles Martel chasse les Sarazins mais fait raser Maguelonne pour éviter qu'en cas de reprise le lieu ne serve de bastion à l'ennemi. Le poste sûr le plus proche est Substantion sur le Lez, les habitants de la ville détruite et l'évêque s'y réfugièrent, faisant cohabiter de fait les pouvoirs temporel et spirituel. Sous les Carolingiens les Comtes de Melgueil étaient probablement des Comtes fonctionnaires amovibles dont les noms ne nous sont pas parvenus. Vers 919, sans doute ne goûtant pas cette promiscuité, le Comte Bernard 1^{er} (devenu héréditaire maintenant) déménage plus au sud à Mauguio et s'y installe. Il fait édifier une énorme motte de terre qu'il fera surmonter d'une tour à l'origine en en bois, puis en l'entourant d'une levée de terre fortifiée par une palissade. Tout ceci préfigurant le chatel médiéval. Vers 949 puis à d'autres époques au cours du X^{ème} siècle, on mentionne la monnaie melgorienne. A l'exception de notre pièce numéro 3, aucune des autres pièces connues ne peut correspondre, il manque manifestement 2 types pour relier ce que nous connaissons à ce que nous ignorons. Le premier est un denier immobilisé au monogramme d'Eudes, de type toulousain, les pièces de Narbonne sont également copiées sur celles de Toulouse ce qui fait qu'on est en droit de se poser un dilemme comparable à celui de l'œuf et de la poule (qui fut le premier ?). Il manque également le chaînon qui nous relie aux pièces connues du XI^{ème} siècle. Bien que dans le cas de Melgueil la chose ne soit pas mentionnée dans les documents qui nous sont parvenus, il faut constater un fait languedocien : c'est la participation dès le début de l'Eglise aux bénéfices des monnaies seigneuriales ; il est probable qu'il en fut de même chez nous. C'est d'ailleurs dans cette optique que nous croyons qu'il y a eu, dès le XI^{ème} siècle, une activité conjointe des deux ateliers de Substantion et de Mauguio, comment expliquer sinon que ce premier était encore exploitable 230 ans après le transfert à Mauguio lorsque le roi de Majorque y fit fabriquer ses Gros ?. Loin de croire à la ruine de Substantion après le départ de l'évêque et de son administration, nous pensons que la ville déclina mais ne disparut pas. Si on considère la superficie de la presqu'île de Maguelone, le déficit en habitants ne devait pas dépasser de beaucoup le millier. En 1085, sans aucun doute pour se prémunir de concurrents aux dents longues (Vicomtes de Béziers, Comtes de Toulouse et même rois de France), le Comte de Melgueil, Pierre, développe une idée politiquement géniale en se reconnaissant le vassal du Pape. Le calcul était habile, bien que le souverain pontife soit loin (il ne viendra que plus tard à Avignon) sa protection était plus que suffisante pour décourager les ambitieux tentés. Le calcul s'avéra tellement juste que de tout le Languedoc, c'est le Comté de Melgueil qui résista le plus longtemps aux plans centralistes de Paris. Insigne honneur, trois Papes, Urbain II en 1096, Calixte II en 1118 (qui y fut même là proclamé Pape) et Alexandre III en 1176, séjournèrent plus ou moins longuement à Mauguio. En 1171, la Comtesse douairière, mère de Bertrand Pelot dernier Comte de Melgueil mort sans hoir, cède le Comté au Comte de Toulouse. Cette terre ne restera pas longtemps dans le giron des toulousains puisque déjà en 1207 en raison de la complaisance qu'eut le Comte Raymond VI pour les cathares, le roi de France confisque Melgueil mais n'ose se l'approprier, il remet le Comté entre les mains de son véritable suzerain : le Pape. Ce dernier inféoda donc cette terre aux évêques de Maguelone. Après la mort du cruel mais très efficace Simon de Monfort et le constat de l'insuffisance de son fils, le roi prend lui même la tête de la croisade

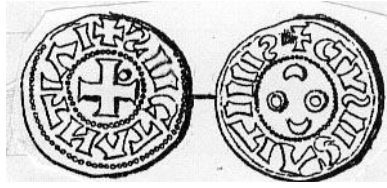
et, *de facto*, s'occupe de plus en plus des affaires du Midi (qui s'en serait bien passé!). En 1236 il acquiert Anduze et Sauve et installe un atelier royal à Sommière ; cette officine sera la première brèche par laquelle le numéraire royal se lancera à l'assaut du Midi. En 1273 Philippe III achète Montpellier au roi de Majorque, Jaime III, et un atelier important y est ouvert. La concurrence devient dure pour les évêques de Maguelonne et ceci d'autant plus que le cours du denier melgorien est sous évalué et que les ouvriers royaux sont surpayés. Malgré une résistance de $\frac{3}{4}$ de siècle, aidée convenons en par des exportations et des trafics peu louables, la monnaie locale périclité car travaillant à perte. C'est vers le milieu du XIV^e siècle que l'atelier de Melgueil fermera définitivement ses portes. Nous dirons que ce fut là un manque de chance, en effet une dizaine d'années plus tard, empêtré dans la guerre de cent ans, les rois de France auraient été pour très longtemps dans l'incapacité de maintenir leur pression abusive. Il est difficile de dresser d'un trait la situation du pays, nous avons considéré le point de vue de l'histoire de la monnaie, mais parallèlement comment se portait le peuple ? Nous avons vu l'effondrement démographique en cette première moitié du XIV^e siècle, mais le mal entraîne le mal. Les juifs, dont la présence fut souvent un signe de prospérité, sont persécutés, des bandes de vagabonds pillards et paillards parcourent le pays : les pastoureaux. Le haut Languedoc jusqu'à Narbonne est régulièrement mis à sac par les soudards à la solde des anglo-gascons. A ce marasme s'ajoutent les guerres entre tenants des langues d'Oc et d'Oil, puis dès 1550 les guerres de religions. Il est compréhensible qu'entre de rares mais parfois magnifiques éclats de splendeur il ne faisait pas bon résider dans notre région. Un dernier sondage avant de passer à nos deniers réside dans les chiffres de la démographie pour les 3 sénéchaussées, ces chiffres sont terribles et valent tous les discours.

En 1328	1.500.000	habitants
1575	965.000	"
1789	1.600.000	"
1960	2.500.000	"

Si la France avait suivi la même courbe démographique nous serions 45 millions d'habitants au lieu de 60 millions.

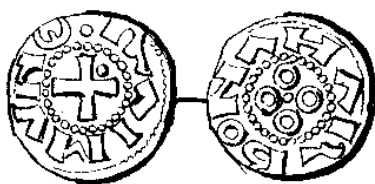
Les pièces les plus anciennes frappées dans notre département datent du règne du roi carolingien Carloman (879-884), vu leur rareté et leur manque de variétés constatées on peut affirmer que l'activité de l'atelier au profit du roi fut faible et de courte durée.

Une première monnaie baronale est mentionnée en 919, il s'agit probablement d'un type immobilisé au monogramme d'Eudes, au type frappé jadis à Toulouse, hypothèse qui nous amènerait logiquement à la pièce suivante, à notre avis un peu plus tardive. Au droit, ou du moins à ce qui deviendra le droit lorsque le type sera stabilisé, une croix pattée cantonnée d'un besant (dessin qui pourrait passer comme étant les "petites armes" des Comtes de Melgueil) et mentionnant en légende sans discussion son origine : SVCTANTIAI pour Substantion. Au revers, 2 croissants et 2 annelets posés en croix imitant la signature d'Eudes figurant sur certains deniers de Toulouse. On observe la légende +CTVSIICAITILLIS, certains ont cru y voir CIVITAS CASTELLIS pour Castelnau, ce qui nous semble être anachronique mais nous n'apportons cependant aucune autre solution étant persuadé que cette légende doit beaucoup à l'ignorance du graveur.

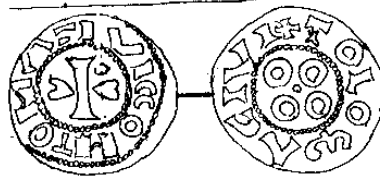


+SVCTANTIAI +CTVSIICAITILLIS

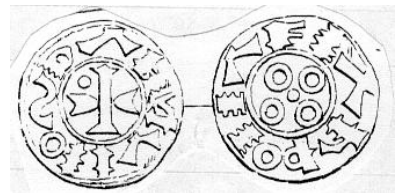
De 986 à 1030, règne sur le comté Raimond 1^{er}, si nous croyons partiellement à l'influence de la monnaie de Narbonne, encore que nous verrons plus loin un exemplaire portant la mention TOLOSA, nous ne voyons pas pourquoi et dans quel intérêt on aurait copié le nom de son homonyme. La monnaie de Narbonne ne jouissait d'aucun prestige particulier ce qui n'était pas le cas de la monnaie de Toulouse. Tous les deniers de la série à la croix pattée ont été émis par les Comtes de Melgueil et constituent avec des variétés encore à découvrir, l'ensemble des émissions laïques de Melgueil frappées de 949 à 1211.



ORAIMVN

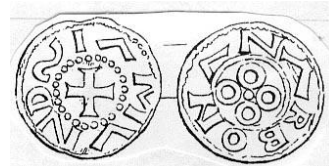
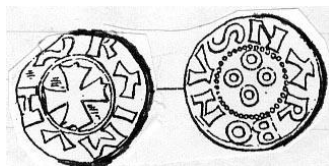


IVICCOMTONA



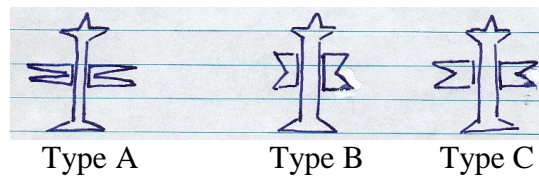
RAIMVIO

La série suivante est à nos yeux la plus énigmatique. Il faut avoir eu en mains des exemplaires pour se convaincre que ces pièces portent problème. Frappées apparemment en bon argent sur des flans assez épais mais plus petits, elles sont très lourdes, de 1,20 gr à 1,60 gr, ce qui dénonce leur ancienneté. La paléographie en est très curieuse, criant ses origines carolingiennes, ses lettres marquées profondément, mélange de modernisme et d'archaïsme. Il ne nous étonnerait pas si certaines pièces de cette série étaient un siècle plus anciennes que ce que nous croyons. Mais comment admettre cela, ces pièces portant la croix melgorienne que nous croyons être propre aux évêques. D'autres parmi les plus légères portent dans leur légende ces *pseudo* lettres "arabes" typiques de la série suivante ce qui prouve sans discussion que ces deux séries se sont suivies. Ceci dans l'état des connaissances actuelles nous porte à estimer l'année 1211 comme date chañon entre les types 2 et 3 ainsi que comme date de transmission de la frappe des Comtes laïques vers les ecclésiastiques. Reste le problème que posent les pièces les plus lourdes de cette série, 1,60 gr, fichtre ! Se pourrait-il que les types à croix pattée et ceux avec la croix melgorienne soient contemporains ? Qu'ils soient issus de deux ateliers différents : Substantion et Mauguio pour des bénéficiaires différents ? Les questions que nous posons ici méritent d'être examinées.



La dernière série, de loin la plus commune, correspond à l'époque où les évêques travaillaient pour "l'exportation" parfois à la limite de la légalité, et cela peut-être à cause de la production après 1271 dans les trois ateliers de Substantion, Mauguio et Maguelonne.

Nous avons peut-être à tort évité de chercher à découvrir des variétés dans les légendes considérant cette graphie partiellement fantaisiste où sont masqués immuablement les mots de Raimundo et Narbona. En revanche, la croix melgorienne présente trois variétés.



Dans le type **A**, le plus ancien avec des pénon fins et aigus, le style des pièces est généralement moins soigné que dans celui des autres types.



Le type **B** montre des pénon larges et plus plats et enfin le type **C** que nous croyons être le moins ancien car on y abandonne progressivement les légendes *pseudo* arabes et qui correspond à des temps de "vaches maigres" à cause de la présence de plus en plus importante d'exemplaires de faible aloi où parfois le cuivre affleure.



Si nous avons séparé les deniers de notre région en types laïque et religieux, c'est que contrairement aux premiers Comtes, les Comtes évêques ont usé de cette croix melgorienne sur leurs sceaux, entr'autres Bernard de Mèze (1216-1220), Jean III (1232-1249) et Béranger de Fréhal (1263-1296), alors que les seigneurs laïques portaient de Gueule à la croix d'or cantonnée de 12 busants posés par 3 en triangle dans chaque canton de la croix.

L'histoire bien seyante nous apprend que l'ambition principale des rois de France était de ramener leurs états aux dimensions qu'ils avaient à l'époque du traité de Verdun en 843, ce que nous considérons être du pipeau ! En fait ils préfèrent les belles batailles, les bonnes rapines, mais la chose ne réussit pas toujours et la croisade manquée de Louis IX en Egypte fut un gouffre dans lequel s'engloutit toutes les finances de la France et même un peu plus (mais comme le disait Napoléon à son frère Louis de Hollande "tout est devenu si cher qu'il ne faut plus songer à le payer"). Pour financer une nouvelle et coûteuse plaisanterie comme la précédente, il convient de trouver les moyens de remplir les coffres. Son peuple ayant été tondu pour régler les agapes précédentes, il se tourne cette fois-ci vers la noblesse (mais à l'exception de la famille car ce sont des choses qui ne se font pas !). Il entreprend donc sa célèbre réforme monétaire dont tous les numismates parlent mais au sujet de laquelle je prends les paris car vous auriez moult difficultés à en trouver un qui expliquera la chose avec exactitude, même certains livres dits savants sont "à côté de la plaque". Nous ne nous y attarderons pas, le sujet est très complexe et il y eu en fait 3 réformes. Retenons qu'il affirme la primauté de la monnaie royale sur la baronale, confisquant où la chose était possible et faisant frapper de la grosse monnaie et de l'or, chose interdite aux autres. En moins de

quelques années il réduit les ateliers non royaux autorisés, à une poignée. Certains seigneurs habitant à cheval sur la frontière française transférèrent leur officine à l'étranger (Flandre, Saint-Pol, Bourgogne), d'autres appartenant à des puissants ou influents souverains étrangers (rois d'Angleterre, de Navarre, le Souverain Pontife dans le cas de Melgueil).

Et pourtant ce denier melgorien était une sacrée épine dans le pied du roi. Il est de poids faible, contrairement aux pièces de Toulouse et de Carcassonne trop bonnes et trop lourdes à tel point qu'elles sont devenues anachroniques et donc appelées à disparaître naturellement. Notre denier, moitié plus faible, doit son succès justement à sa faiblesse qui convenait parfaitement à une région pauvre. Pire pour le roi, sa teneur et son poids sont tellement proches du denier tournois qu'il lui fait ombrage. Probablement jésuite avant l'heure (que les bons pères me pardonnent), le futur Saint ne pouvant interdire notre denier, use de la calomnie. Il écrit au pape une lettre dans laquelle il laisse entendre que les évêques de Maguelonne fabriquent des monnaies au nom de Mohammed, désignant par là ces légendes illisibles et bizarres, mais intéressantes pour l'exportation. Nous avons vu plus haut les rois tels des araignées encercler Maguelonne d'atelier royaux et faire de la concurrence déloyale au niveau des salaires des spécialistes et en imposant des cours injustes dans le but évident d'étrangler la seule industrie florissante de la région à l'époque.

Que reste-t-il à voir, un parc sur l'opidum et quelques rues portant des noms évocateurs à Castelnau. La motte et des rues à Mauguio (profitons en pour mettre au pilori l'édile qui en 1973 acheta les vestiges de la monnaie et les fit raser).

Que reste-t-il à faire, l'analyse non destructrice des divers deniers. Du pain sur la planche, quoi !
